

**Le double exil**



Photo tirée d'une émission spéciale de Radio-Québec sur "La vie en prison". Le défunt photographié n'est pas Jacques Beuregard, dont il est question dans l'article qui suit.

**des Québécois détenus à l'étranger**

par Jacques Noël  
(collaboration spéciale)

La Paz, un dimanche matin. Une trentaine de Boliviennes, les pommettes rubicondes et leur mante débordant de vivres, font la queue à la porte de la prison de San Pedro. Discrètement, je me faufile du côté des hommes, un peu moins nombreux. L'officier de service enregistre mes nom et numéro de passeport dans le grand livre des invités pendant qu'un second me fouille sommairement. En moins de 30 minutes, je me retrouve en plein milieu de la prison qui hébergea, l'hiver dernier, le tristement célèbre Klaus Barbie.

Mais le chemin qu'emprunta Jacques Beuregard, le prisonnier auquel je rends visite, fut fort différent. De la rue Champlain, à Hull, jusqu'aux 10 ans de baigne qu'il encaissa en 1977, Jacques pourrait constituer l'archétype du jeune un peu désœuvré, prêt à tout pour échapper à un milieu social défavorisé, mais encore incapable de mesurer toute la portée de ses actes. Une perte d'emploi comme chauffeur de taxi, associée à une peine d'amour et à des ennuis financiers l'ont amené un beau jour en Bolivie, à la recherche d'un gain rapide et facile. Trahi par des complices ou tout simplement manqué de "professionnalisme" — il ne le sait pas encore —, il échouera à San Pedro pour possession de 700 grammes de cocaïne.

Des regrets? Oui, bien sûr. Mais

**Pour quelques cas célèbres qui ont fait les manchettes, comme Marie-Andrée Leclerc ou Paul Chrétien, le neveu du ministre fédéral Jean Chrétien, il y a plus d'une centaine de Canadiens qui purgent silencieusement leur peine dans des prisons à l'étranger. Notre collaborateur Jacques Noël, qui revient d'un séjour de quatre mois en Amérique du Sud, décrit la situation et nous apporte le témoignage d'un Québécois détenu en Bolivie.**

sur le plan moral, aucun. "La cocaïne est moins nocive pour la santé que les valiums. Un jour, on tolérera sa consommation, un peu comme on le fait maintenant avec le pot", dit-il. Mais de là à recommencer, c'est une autre histoire. On ne passe pas près de six ans dans une prison bolivienne sans voir la vie sous un autre angle.

**Le fond du baril**

Comme tous les prisonniers, il a d'abord raclé le fond du baril. Il a perdu 30 livres avant d'émerger, petit à petit, à force de caractère et de détermination. Aujourd'hui, un peu grassouillet, les traits du visage taillés au couteau, les cheveux ramenés à l'arrière et les favoris très longs, comme c'était la mode il y a quelques années, Jacques Beuregard traverse tant bien que mal l'épreuve la plus difficile de sa vie. Loin des siens et de son milieu, il s'est construit un univers décent au sein de la misère.

Il s'est d'abord acheté une cellule, car à San Pedro, tout se paie. La sienne lui a coûté \$250. "Ici, avec de l'argent, on peut tout avoir: boisson, femmes, cocaïne. C'est certainement l'endroit le plus sûr en Bolivie pour en prendre." Mais il a finalement arrêté d'en consommer, préférant in-

vestir ses maigres économies dans des biens essentiels. Sa cellule, sans fenêtre, de quatre mètres par trois, juchée sous un toit incliné, avec un cadenas à l'intérieur, lui permet de "s'évader" un peu. Un poste de télé lui sert de fenêtre sur le monde. Sur les murs, des photos de famille, un drapeau du Québec et une carte du Canada entretiennent la nostalgie.

**Des visites**

Heureusement, il y a les visites qui sont souvent nombreuses comme en fait foi un volumineux carnet d'adresses qui jonche le sol au milieu des livres. "Un jour, avec toutes ces adresses, je ferai le tour du monde pour presque rien." Des touristes de tous les pays viennent lui rendre visite et surtout beaucoup d'Israéliens: "Une fois, il y en avait 27 dans la cellule, cordés les uns sur les autres". Jacques Beuregard est presque une célébrité en Israël, une visite à ses quartiers étant même recommandée par un guide touristique hébreu sur l'Amérique du Sud! Il a aussi passé à la télé française et à la BBC qui effectuaient des reportages sur les trafiquants de drogue. Comme chaque visiteur lui apporte habituellement un cadeau sous forme d'objet utile, de nourriture ou

d'argent, il accumule précieusement vieux jeans, serviettes, savons, couvertures de laine. Le moindre objet banal de la vie quotidienne prend une valeur inouïe. Pour récompenser ses visiteurs, il raconte à chaque fois ses péripéties boliviennes, en français, en anglais ou en espagnol, selon la langue de ses interlocuteurs.

Avec l'argent, il s'achète de la nourriture et fait la popote. La bouffe offerte aux prisonniers est infecte, sauf les jeudis et les dimanches où, pour faire bonne impression auprès des visiteurs, on rehausse un peu la soupe. Les prisonniers, des Indiens pour la plupart (90 pour 100 de la population bolivienne est d'origine indienne), condamnés pour vol, meurtre ou drogue, souffrent de carences nutritives. Certains perdent leurs dents à cause du manque de calcium. Et l'altitude (La Paz est à 3,800 mètres) rend les maux de dents plus aigus. "Le pire qui peut t'arriver ici, c'est de tomber malade. Etre malade, c'est mourir." L'infirmerie ressemble à une porcherie, les médicaments sont rares et chers et le personnel est incompetent.

**Optimiste**

Malgré tout, Jacques Beau-

regard reste optimiste, sa santé morale et physique étant relativement bonne. Une charmante Bolivienne, qu'il a rencontrée dans une exposition d'artisanat à la prison, lui rend visite régulièrement et vient jeter un peu de soleil et d'affection dans sa cellule. Et surtout, il vit d'espoir. Il attend un échange de prisonniers avec le Canada.

La Bolivie et le Canada ont signé un traité d'échange de prisonniers en 1980, mais la Bolivie ne l'a pas encore ratifié à cause de lourdeurs administratives bien typiques de l'Amérique du Sud. De plus, le consul canadien en poste à La Paz (le Canada n'a pas d'ambassade en Bolivie) ne montre guère d'empressément à activer les démarches, ayant jugé et déclaré que les prisonniers canadiens (ils sont présentement trois) avaient tout simplement ce qu'ils méritaient. Un transfert au Canada lui assurerait une liberté conditionnelle puisqu'il a déjà purgé plus de la moitié de sa sentence.

Du balcon, en face de la porte de sa cellule, Jacques Beuregard contemple chaque soir le soleil qui se couche derrière les neiges éternelles de Chacaltaya (5,600 mètres) en songeant à la neige d'ici. Et en rêvant à son éventuel retour au pays et à ses années infernales à San Pedro, il médite sans doute une pensée de Jules Renard: "Le plus honnête des hommes fait un peu de bien et beaucoup de bêtises".

**Les traités d'échange de prisonniers**

**La lumière est au bout du tunnel**

Vous vous adonnez à la farniente sur les plages de Corfou, sous un soleil radieux, lorsque deux policiers, surgissent de nulle part, vous ordonnent de les suivre.

Vous louez une automobile à Acapulco et, après quelques téquilas, vous vous lancez dans une course folle à travers les rues de la ville, qui se termine en catastrophe dans le comptoir d'une vendeuse de jus d'orange. Les gendarmes, constatant la rougeur de vos yeux et votre haleine fortement citronnée, vous arrêtent sur le champ.

Vous voulez renflouer votre compte en banque en ramenant 300 grammes de cocaïne du Pérou. Mais votre pourvoyeur, plus rusé, joue double-jeu et vous dénonce à la police, après avoir empoché son cachet.

Naïf, irresponsable ou carrément coupable, vous vous retrouvez en prison. Une cellule humide, des insectes pour seule compagnie. La nourriture est infecte, l'odeur des latrines, insupportable. Vous ne comprenez pas un seul mot de la langue du pays. Dans votre tête défilent les images d'horreur du film "Midnight Express". Vous risquez d'y séjourner des mois avant de passer en cour. Alors, que faire?

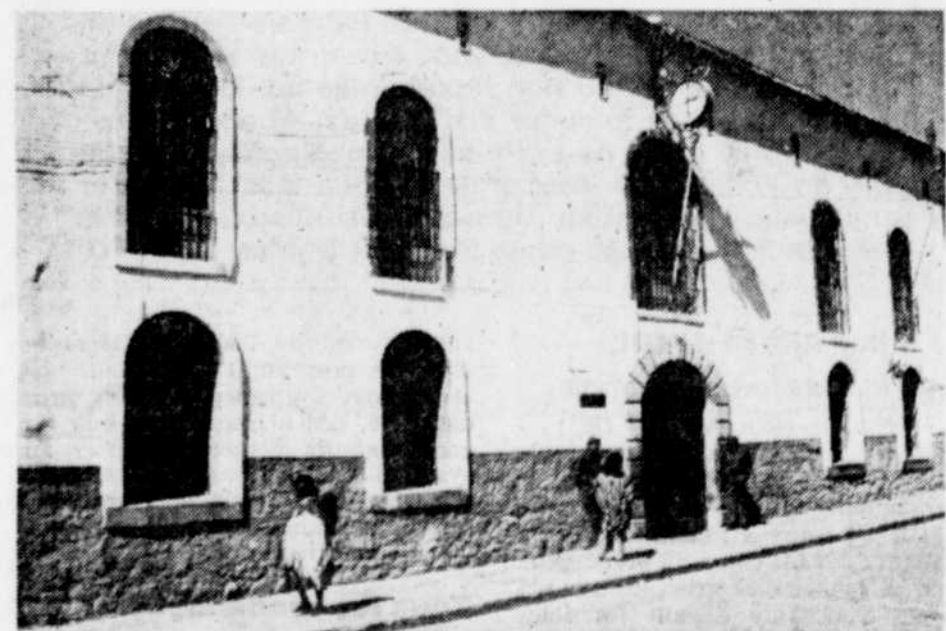
Si vous ne connaissez personne, votre meilleur recours sera sûrement l'ambassade ou le consulat du Canada le plus près. Vos taxes et impôts contribuent à rémunérer quelque 300 diplomates qui ont, entre autres fonctions, le devoir de porter assistance aux Canadiens en difficulté à l'étranger. L'ambassade ou le consulat vous enverra quelqu'un qui vous apportera d'abord un sou-

tien moral. De plus, il vous suggérera une liste d'avocats, se chargera des communications avec votre famille et facilitera tout transfert d'argent, absolument vital pour arriver à subsister dans les prisons de certains pays. C'est le seul avantage que vous confère votre statut d'étranger, reconnu par la convention de Vienne sur les relations consulaires.

**Pas d'illusions**

Mais ne vous faites pas d'illusions car ce sont aussi les seuls services que vous offriront les diplomates canadiens. Même pour une personne innocente, victime d'un complot ou d'une erreur judiciaire, le Canada n'exerce jamais de pressions politiques sur le pays concerné. Il se limite aux possibilités offertes par le code criminel et les conventions internationales du pays. Paul Chrétien, par exemple, est finalement sorti de sa prison péruvienne parce qu'il avait purgé les deux tiers de sa sentence... et non parce qu'il avait un oncle, ministre à Ottawa... C'est là du moins ce que soutient M. Raynald Doiron, directeur adjoint des services consulaires à Ottawa.

Au cours d'une entrevue, ce dernier a précisé que quelque 350 à 400 Canadiens sont arrêtés chaque année à l'étranger. Lorsque l'offense est mineure, comme conduire en état d'ébriété ou faire du nudisme, ils s'en tirent facilement en payant l'amende. Dans certains pays, où la corruption est courante, un petit cadeau au(x) policier(s) peut même éviter l'arrestation. La "mordilla" fait partie du folklore mexicain, au même



A la porte de la prison de San Pedro, à La Paz

titre que les mariachis. Dans les pays arabes, le bakshish est une institution, un peu comme le pourboire chez nous. Une offrande plus substantielle peut même vous éviter des poursuites plus graves. Mais là, attention. Le ministère des Affaires extérieures déconseille fortement cette pratique, des accusateurs pour avoir soudoyé des fonctionnaires pouvant s'ajouter à votre dossier, en plus de vous faire perdre votre argent.

**Traité d'échange**

Au 1er juillet, le ministère des

Affaires extérieures s'occupait de 144 prisonniers, répartis comme suit: 38 aux Etats-Unis, 21 au Pérou, 16 au Mexique, 12 en RFA, 7 en Thaïlande, les autres éparpillés dans une vingtaine de pays. Mais le nombre réel pourrait être beaucoup plus élevé, des détenus préférant se passer des services du ministère afin d'éviter tout problème avec la GRC à leur retour au pays.

La moitié des Canadiens arrêtés le sont généralement pour possession et trafic de stupéfiants. Les autres, pour les mêmes causes qui peuplent nos institutions carcérales: vols, fraudes, meurtres, etc. Aucun

Canadien n'est détenu pour raisons politiques. Par contre, il arrive que certains Canadiens, nés à l'étranger, éprouvent des ennuis lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine. S'ils n'ont pas fait leur service militaire, par exemple. Certains pays les considèrent toujours comme leurs ressortissants, même s'ils ont la citoyenneté canadienne. Il est conseillé de s'informer auprès de l'ambassade du pays en question, avant d'y aller.

La politique poursuivie par le Canada est la signature de traités d'échange de prisonniers avec les pays où plusieurs ressortissants canadiens sont emprisonnés. Des traités ont déjà été signés et ratifiés avec les Etats-Unis, le Mexique et le Pérou. Pour être éligible, un détenu doit d'abord avoir utilisé tous les recours possibles d'appel à sa sentence. Ensuite, il doit en faire la demande. Or, certains préfèrent rester là où ils sont parce qu'ils se sont adaptés aux conditions de détention et craignent l'enfer de nos prisons! D'autres ne veulent pas avoir de dossiers criminels au Canada.

Ceux qui choisissent de rentrer jouissent des mêmes droits et conditions de détention que les autres détenus. Ainsi, en plus d'avoir la possibilité de revoir régulièrement leurs parents et amis, ils sont éligibles à une libération conditionnelle après un tiers de leur sentence.

Chaque année, des millions de Canadiens séjournent à l'étranger et en reviennent ravis, reposés et bronzés. Mais pour quelques-uns, comme Jacques Beuregard, l'aventure de termine parfois dramatiquement.

## Candidat à la direction du PLQ

## Robert Bourassa démaquillé

Robert Bourassa fera son entrée à l'Assemblée nationale en 1984, s'il est élu chef du Parti libéral du Québec, le 15 octobre prochain.

Pas question d'attendre les élections générales qui ne seront probablement pas déclenchées avant 1985. Il ne reste pour Robert Bourassa qu'à déterminer la saison de son retour. "J'irai certainement à l'Assemblée nationale avant les prochaines élections générales. La décision que je prendrai après le 15 octobre est: au printemps ou à l'automne 1984?"



j. jacques samson

Robert Bourassa a préparé son retour de façon on ne peut plus méticuleuse. Il a conservé ce trait de personnalité: rien n'est jamais laissé au hasard. Pendant que ses adversaires laissent tomber au comptegouttes des bribes de programme, M. Bourassa annonce la publication successive, au cours des prochaines semaines, de trois ou quatre documents étayés dans lesquels il a rassemblé ses solutions aux maux du Québec.

Pendant que les autres organisations en sont à l'étape du recrutement et de la recherche des appuis, son équipe en est à la contre-vérification sur le terrain pour ne pas se faire jouer lors des assemblées pour le choix des délégués.

## Débarrassé du chrome

Queue de chemise sortie des pantalons, cravate lâche, col ouvert, nullement préoccupé de son apparence (ou peut-être est-ce l'impression qu'il veut laisser), Robert Bourassa fait professeur d'université très appliqué à la préparation d'une thèse. "Il faut que je démontre que je ne reviens pas seulement parce que je suis parti, mais parce que je crois en l'avenir du Québec et que j'ai des solutions", explique-t-il.

L'entrevue se déroule sans témoins, en tête à tête, sans même qu'il ait la préoccupation d'enregistrer ses propos. Robert Bourassa ne veut plus de l'image du gars "canné". Il ne faut pas se tromper pour autant. Je m'étais bien gardé de poser une seule question sur ses récentes propositions pour la relance du Québec et il a réussi à me les réciter dans des méandres de longues réponses.

## Boudé par les anglophones

L'entreprise de séduction des Québécois amorcée depuis deux ans par Robert Bourassa a échoué auprès des anglophones du West Island. Il ne cache pas sa préoccupation. Il explique la persistance de ce sentiment par ses politiques d'affirmation culturelle et l'adoption de la loi 22 qui proclamait le français langue officielle.

Candidat à la direction du Parti libéral du Québec, Robert Bourassa revient de loin. Mais si l'on se fie aux appuis qu'il s'est déjà assurés au sein du caucus des députés comme dans les associations de comté, cette traversée du désert qui fut la sienne après la défaite de 1976 lui aura été salutaire. Dans cette dernière de trois entrevues avec les candidats à la direction du PLQ, J.-Jacques Samson trace le portrait de la bête politique qu'est Robert Bourassa.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Il craint que ce soit l'unité du parti qui souffre d'une démarcation aussi nette entre les choix des communautés linguistiques. "C'est important que les anglophones ne se sentent pas isolés davantage par l'élection d'un chef qu'ils auraient essayé de combattre".

A moyen terme par contre, il affiche beaucoup d'optimisme pour faire fonctionner dans la cohésion un parti tiraillé ces dernières années. Le consensus se développe dans la société québécoise sur la question linguistique autour de la clause Canada contenue dans la loi constitutionnelle, analyse-t-il. Même le Parti québécois voit la nécessité d'apporter des changements à la loi 101 sur l'affichage, et une application

plus responsable de la loi en général allégerait le climat. Il n'y a pas de gros débat linguistique en vue au Québec d'ici la fin de la décennie, croit-il.

La question constitutionnelle sera repoussée au second plan et si le gouvernement fédéral maintient les ouvertures de 1981 sur le droit de veto pour les questions d'immigration, la Cour suprême, le droit de la famille et la reconnaissance d'une société distincte au Québec dans le préambule de la constitution, il n'y aura pas de débats sérieux sur cette question non plus.

Il sera donc plus facile, entrevoit-il, de se concentrer dans l'harmonie sur les questions économiques au PLQ.

M. Bourassa impute par ailleurs au Parti québécois la responsabilité des récentes querelles Ottawa-Qué-

bec, par exemple sur les subventions versées directement aux municipalités.

Le problème ne se poserait pas avec un gouvernement libéral qui reconnaît le droit au fédéral de retirer le capital politique de ses contributions financières.

## Invulnérable

Robert Bourassa réfute tous les arguments à l'effet qu'il pourrait être vulnérable dans une campagne contre le Parti québécois qui a pu scruter à la loupe, de l'intérieur, son administration de 1970 à 1976.

Il vante sa "vraie transparence", poussée jusqu'à nommer des adversaires politiques (Guy Chevrette) sur une des commissions d'enquête qu'il n'a pas hésité à ordonner: CE-CO, Commission Cliche, Dutil. "Ils n'ont rien trouvé de sérieux", tranche-t-il, impliquant des membres de mon gouvernement. Il profite de la question par contre pour insister jusqu'à quel point le gouvernement péquiste est discrédité dans la population: affaires Grégoire, Charron, les interventions du ministre Biron, etc. Ses attaques sont mordantes et plairont aux militants.

M. Bourassa est par ailleurs convaincu que le PQ n'aura aucun intérêt à jouer sur ce terrain contre lui: avec un chômage réel de 25 pour 100, la population n'appréciera pas le grattage de plaies entre politiciens sur les gestes du passé, et de toute façon, chaque fois qu'on parlera du passé, "il me sera facile de démontrer que j'ai fait mieux qu'eux: grèves,

dossier constitutionnel, taxes sur l'essence, chômage, intégrité du gouvernement".

Par ailleurs, il est persuadé que la population lui sera reconnaissante de s'être astreint à l'austérité des études et de la réflexion sur les problèmes du Québec après sa défaite de 1976.

Il avait déjà en tête à ce moment, reconnaît-il maintenant, de retourner à la tête du gouvernement si la conjoncture le lui permettait. Il a l'assurance de celui qui y est déjà parvenu: la présente course est presque une formalité.

## La bête politique

A-t-il changé?

Tout le monde pose la question. Robert Bourassa est une bête politique, "à l'aise dans le combat politique", dit-il toujours. Il pourrait faire autre chose dans la vie que de la politique mais ne semble pas voir quelque intérêt ailleurs. "C'est une question d'ordre de valeur. Il est plus satisfaisant de se battre pour des idées. Et c'est très exigeant et très passionnant de diriger le Québec parce qu'on est un cas particulier en Amérique du Nord".

Il a choisi lui-même quelques-unes des critiques qu'on lui adressait et les analyse. Il sera plus en contact direct avec la population notamment, promet-il, et plus direct. "Moins vert", résume-t-il.

Il a adapté sa personne pour gagner l'élection de 1985. Il a "fait ce qu'il fallait" depuis deux ans. En cela, il n'a pas changé.

## Avant tout, restaurer la loi et l'ordre

Robert Bourassa dit avoir constaté ces dernières années le désarroi dans l'élaboration de nouvelles idées en Occident, un vide idéologique. L'Etat providence est remis en question, tout le monde se cherche, en fait. On voit les socialistes imposer des tickets modérateurs en France, par exemple.

Le Québec n'y a pas échappé.

Robert Bourassa a jeté sur papier un programme en cinq points généraux: haute technologie, ouverture sur le monde, nouvel ordre social, une administration plus proche des citoyens en même temps que moins interventionniste et la stabilité politique assurée par un Québec occupant sans tergiversations sa place dans l'ensemble canadien.

Il publiera bientôt des documents de réflexion sur la haute technologie, les exportations, le transport de l'énergie.

Avant tout, il promet de mettre de l'ordre: finies les désobéissances civiles qui ont mar-

qué les 20 dernières années. Les pouvoirs seront donnés au tribunal du Travail pour imposer des sanctions immédiates et il est prêt à utiliser tous les moyens à la disposition d'un chef d'Etat pour briser cette pratique établie de défier le Parlement. Il se jure bien de procéder rapidement pour ne plus jamais se sentir aculé au mur comme il a pu l'être en 1976, durant la grève dans le secteur hospitalier. Dans le secteur privé, un accroissement de la productivité doit être compris comme une condition préalable à la survie des entreprises.

Il est nécessaire de revoir le rôle de l'Etat providence mais pas au point de remettre en cause l'universalité des programmes de santé. Des formules nouvelles doivent être explorées par contre pour alléger les dépenses publiques.

Il fournira beaucoup de littérature à la presse et aux militants durant la campagne. "Tout un monde à bâtir", comme il le faisait en 1970.

## A deux jours du scrutin dans Central Nova

## Mulroney est obligé de se défendre



M. Brian Mulroney a mené une campagne plutôt discrète, à l'abri des caméras de la presse et de la télévision.

Les électeurs de la circonscription fédérale de Central Nova, en Nouvelle-Ecosse, vont aux urnes lundi pour décider s'ils seront ou non représentés par le possible prochain premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney. Pierre April, de la Presse Canadienne, décrit le type de campagne électorale menée par le leader conservateur, de même que par ses rivaux le libéral Alvin Sinclair et le néo-démocrate Roy DeMarsh.

par Pierre APRIL  
de la Presse Canadienne

NEW GLASGOW, N.-E. (PC) — Le chef conservateur, M. Brian Mulroney, poursuit intensivement la campagne électorale qu'il a amorcée il y a 60 jours et continue de se défendre devant ceux qui prétendent qu'il a refusé d'aborder les grands sujets d'actualité devant les électeurs de Central Nova en Nouvelle-Ecosse.

"Vous ne pouvez pas savoir puisque vous n'étiez pas là depuis le début de ma campagne", a-t-il déclaré jeudi devant un groupe de journalistes qui l'attendaient à sa sortie d'une réunion de cuisine dans un quartier cossu de New Glasgow.

Et comme pour se faire pardonner cette boutade, il a entrepris une longue dissertation sur les grands thèmes de sa campagne et sur quelques idées qu'il entend défendre lorsqu'il se retrouvera au Parlement canadien.

"J'ai longuement entretenu mes électeurs du problème Medicare, de

l'importance de l'industrie des pêches, des programmes de recherches et de développement, de la productivité, des changements que les conservateurs veulent apporter au système de taxation au Canada. Et nous avons fait cela de façon très sérieuse, dix heures par jour depuis près de deux mois."

## Tous les problèmes

M. Mulroney estime qu'en fin de compte, les électeurs de Central Nova qui ont pris la peine de l'écouter auront eu l'occasion de l'entendre parler de tous les problèmes importants au pays et dans la région qu'il tente de représenter aux Communes au lendemain du 29 août.

Depuis quelques jours d'ailleurs, les observateurs politiques de la région de Central Nova se sont rendus compte que le chef conservateur se permettait d'entreprendre plus volontiers des discussions sur les grands sujets politiques de l'heure et osait même aborder la philosophie conservatrice sur le plan des relations économiques et politiques

avec les pays alliés du Canada et plus particulièrement les Etats-Unis.

Même s'il maintient que la très grande majorité des électeurs de Central Nova est beaucoup plus préoccupée par un taux de chômage réel de 30 pour 100 dans la région, M. Mulroney, au cours d'une conversation avec des journalistes jeudi, a laissé entendre qu'il avait des idées sur les moyens qu'un gouvernement conservateur entendait prendre pour attirer les investissements étrangers au pays — sans toutefois les préciser — pour donner un élan nouveau au secteur des entreprises privées, pour rendre les relations patronales-ouvrières beaucoup plus civilisées et pour inspirer plus de confiance aux investisseurs.

"C'est le genre de discussions, a-t-il ajouté, que nous avons eues avec les gens de Central Nova."

## Un goût amer

Pourtant, ses principaux adversaires continuent de répéter que M. Mulroney refuse toujours de s'attarder aux véritables problèmes de l'heure. Le candidat du Nouveau Parti démocratique, M. Roy DeMarsh, soutient que le silence du chef conservateur laisse aux électeurs de Central Nova un goût amer dans la bouche "et ils se demandent quelles sont les véritables intentions de M. Mulroney".

Les libéraux et leur candidat, M. Alvin Sinclair, font campagne de leur côté en rappelant sans cesse que le

chef conservateur est un étranger dans la circonscription et qu'il a même promis de se présenter ailleurs lors de la prochaine campagne électorale.

M. Sinclair est natif de Central Nova, il y a toujours vécu et il centre toute sa campagne sur ce thème.

"Il y a toute une différence, a-t-il sans cesse répété au cours de la campagne, entre vivre six semaines dans un chalet dans la ville de Pictou et vivre depuis 50 ans dans Central Nova."

## Style effacé

Le style de campagne des conservateurs est très effacé. Les organisateurs locaux n'apprécient pas les efforts des représentants de la presse nationale qui tentent de suivre tant bien que mal leur chef.

M. Mulroney a tenté d'expliquer, jeudi, les raisons qui ont motivé cette attitude: "Il y a beaucoup de gens ici, qui sont intimidés par les caméras de télévision et par les reporters et il faut respecter leur décision." D'ici à lundi, le chef tory tentera de recruter le plus grand nombre possible d'électeurs et ces rencontres revèteront presque toutes un caractère privé.

Mme Mila Mulroney se promènera de réunions de cuisine en réunions de cuisine, et son époux rencontrera des petits groupes de personnes du matin jusqu'à très tard en soirée.

# Québec au tournant du siècle Un taux de mortalité très élevé

Les fêtes comme celles du 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec sont le plus souvent l'occasion pour les élites politiques en place de glorifier un passé pas toujours... glorieux et de récupérer le prestige de ceux dont l'histoire officielle vante les exploits. Aussi LE SOLEIL a-t-il fait appel à trois étudiants en histoire de niveau doctorat et maîtrise de l'université Laval, Alyne Lebel, Réjean Lemoine et Pierre Poulin, pour "dépoussiérer" un peu cette histoire officielle et jeter un oeil critique sur certains personnages et moments privilégiés de l'histoire de Québec. Aujourd'hui, Réjean Lemoine évoque les conditions de santé dramatiques qui affligeaient Québec à la fin du siècle dernier, particulièrement la basse ville.

par Réjean Lemoine

(collaboration spéciale)

Québec a toujours été vantée comme une ville très attrayante située sur un site exceptionnel et jouissant d'un climat très sain.

Ces clichés ont été véhiculés autant par les historiens des générations précédentes que par les publicités contemporaines. De Québec, les historiens n'ont vu que belles rues et coquets jardins. Personne n'est allé dire qu'un enfant sur deux mourait de malnutrition avant un an, situation similaire aux Mexico et Sao Paulo contemporains.

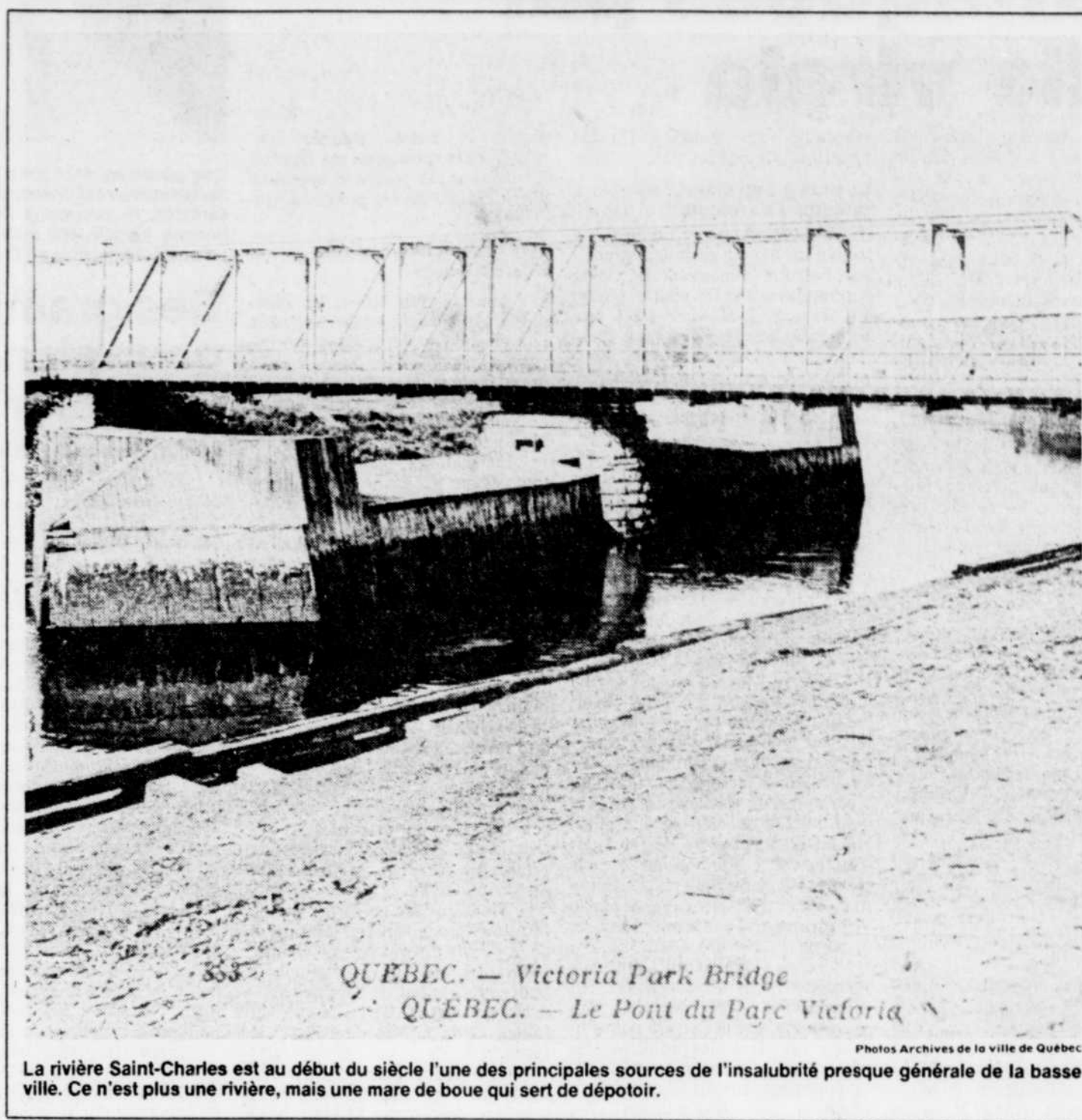
Dans cette optique, il est facile de comprendre pourquoi les gens qui ont écrit sur la ville de Québec, ont préféré taire les débats et les problèmes que pose l'organisation hygiénique de la ville. Au plus, les fréquentes épidémies sont-elles mentionnées épisodiquement comme des accidents de l'histoire.

La ville de Québec est au XIX<sup>e</sup> siècle une ville bien différente de la ville de fonctionnaires et de services que nous connaissons aujourd'hui. Québec se développe à l'époque comme une ville portuaire avant tout, porte d'entrée en Amérique du Nord pour des centaines de milliers d'immigrants qui vont peupler l'ouest du continent. Par la suite, dans la deuxième moitié du siècle, Québec devient avec difficulté une ville industrielle qui s'adapte mal aux transformations de la structure industrielle du capitalisme nord-américain. Ce malaise se traduira entre autres par un déclin important des activités portuaires et une faible croissance démographique.

Les habitants de Québec connaissent à cette époque un régime démographique qui se caractérise par une forte natalité et une forte mortalité. Tout au long du siècle, la mortalité a toutefois tendance à baisser progressivement alors que le taux d'espérance de vie, qui est de 30 ans au début du siècle, va augmenter jusqu'à 40-45 ans. Les maladies contagieuses à l'état endémique ou épidémique (choléra, variole, typhus) fauchent régulièrement de larges portions de la population.

## Trois témoignages

Afin de bien camper la situation sanitaire de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, certains témoignages de responsables de la salubrité de la ville



sont très révélateurs. En juillet 1819, l'inspecteur des chemins Jean-Baptiste Larue affirme dans un rapport aux juges de paix, qui font office d'administrateurs municipaux, avant les débuts de la municipalité de Québec, de la difficulté de faire respecter les règlements de police sur la santé publique.

Larue écrit que les gens déposent dans les rues les immondices;

des charognes sont jetées au fleuve; quantité de têtes de boeuf sont jetées quotidiennement sur les places publiques. Il reproche aux gens de Québec de garder des cochons dans leur cour et de les laisser se promener dans les rues de la ville.

Dans leur rapport suite à la tragique épidémie de choléra de 1832 qui fait plus de 3,000 morts sur une population de 30,000 habitants à

Québec, les commissaires reprennent les accusations de l'inspecteur Larue. Ils affirment que "l'état des égouts publics et privés, qui sont si sujets à être obstrués en dedans des murs (Vieux-Québec) et qui, en sortant, débouchent en plein air du haut du rocher, et qui de là traversent les faubourgs sans être couverts, mérite une attention particulière de même que le manque de privés".

La liste des récriminations du Bureau de santé est longue: absence de fosses d'aisance, problème d'approvisionnement en eau, rues non empierrées dans un état lamentable; les maisons de pension, qui pullulent en basse ville, sont considérées comme des nids de contagion. Le Bureau de santé termine son rapport en faisant appel à la compassion et à la générosité de la bourgeoisie de Québec "afin de faire disparaître autant que possible l'extrême misère dans les classes indigentes; elle est si grande qu'on ne peut espérer y remédier entièrement".

En dépit de l'introduction d'un système d'aqueduc en 1854 et d'un renforcement de la réglementation sanitaire en 1866, l'inspecteur de santé Joseph-A. Beaudry reprend en 1891, dans un important rapport, la description d'une situation sanitaire difficile. Beaudry, qui travaille pour le Conseil provincial d'hygiène mis sur pied en 1886, ancêtre de l'actuel ministère des Affaires sociales, identifie trois problèmes principaux.

Il n'existe aucun service d'enlèvement des déchets aux frais de la ville; il y a une absence flagrante de système de drainage et d'égout efficace; finalement, un laisser-aller général règne dans la construction des fosses d'aisance. Beaudry affirme que la ville de Québec est très sale et que la typhoïde et la diphtérie y règnent en maîtres. Il constate également que les quartiers de la ville ne sont pas tous touchés de manière égale.

## Basse et haute ville

Si la haute ville s'en sort assez bien avec un système d'aqueduc et d'égout qui fonctionne correctement, la basse ville connaît des problèmes plus considérables, ayant à cohabiter avec la rivière Saint-Charles et la pauvreté.

Beaucoup de gens n'ayant pas les moyens financiers de payer l'eau de l'aqueduc municipal dans Saint-Sauveur et Saint-Malo, continuent de puiser leur eau de consommation dans la rivière Saint-Charles alors que les déchets industriels des tanneries et les excréments humains des égouts y coulent constamment. Il n'est pas surprenant de constater que la mortalité dans les quartiers de la basse ville est deux fois supérieure à la moyenne provinciale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

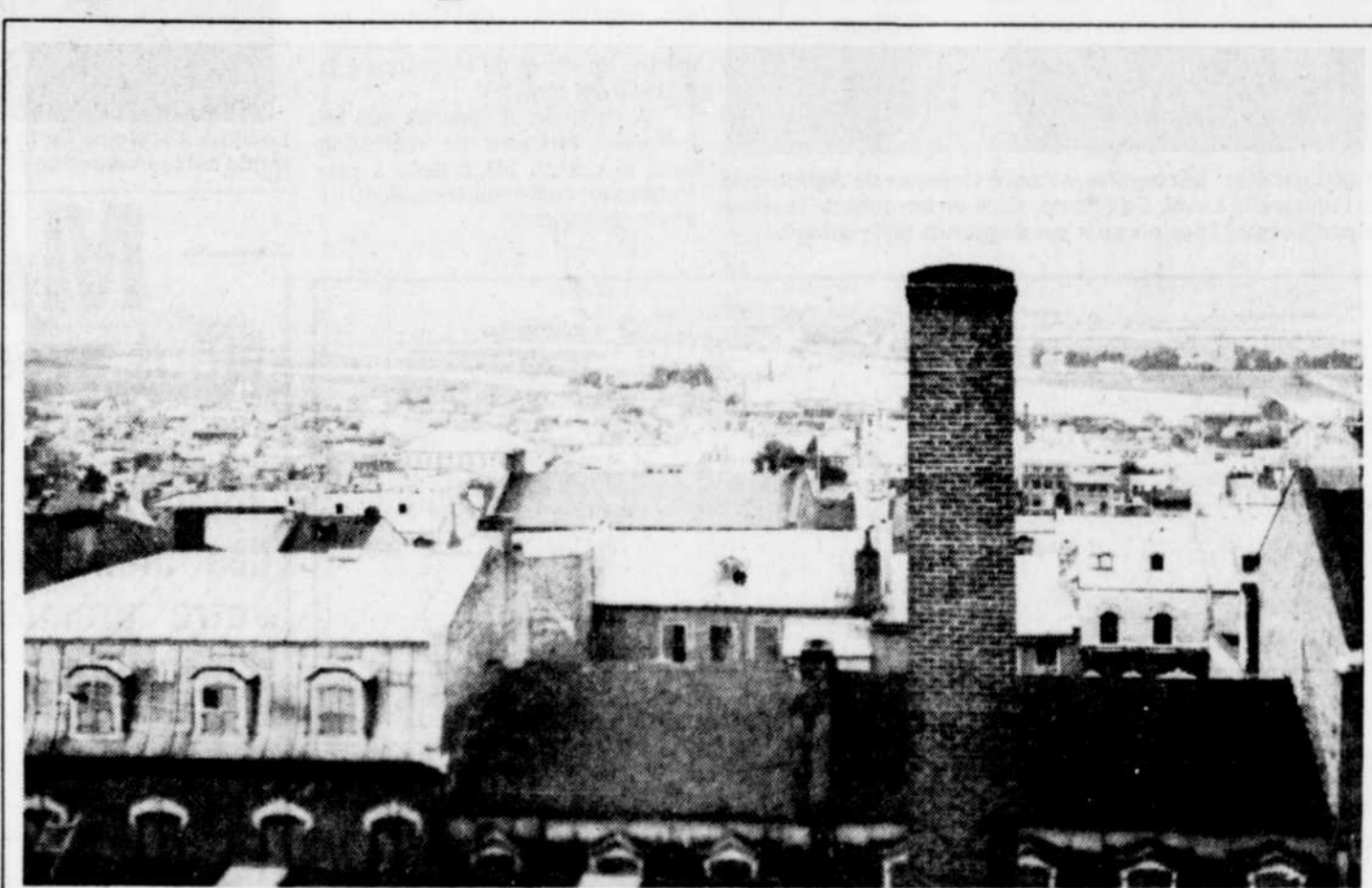
# La santé publique laissée à l'abandon

Les autorités municipales de l'époque manifestent un désintérêt profond pour tout ce qui concerne la santé publique. Ils prennent à cœur ces problèmes en période de crise grave et d'épidémie, seulement lorsque l'ordre public est menacé. En période d'accalmie, les bureaux de santé sont fermés, les inspecteurs sanitaires sont congédiés et l'on confie la responsabilité du respect de la réglementation sanitaire aux policiers municipaux.

Pourtant, dès 1847, à la suite des importantes épidémies de choléra et de typhus de 1832, 1834 et 1847, le conseil municipal forme un premier comité permanent de la santé. Mais ce comité, formé de médecins et d'échevins, est vu comme une sinécure, les réunions sont peu fréquentes et le quorum est souvent difficile à obtenir. Avant que le rapport de l'inspecteur Beaudry en 1891 ne fasse l'effet d'une bombe au conseil municipal, la ville investit moins de mille dollars par année en moyenne pour la santé publique sur un budget d'environ un million de dollars. Elle engage en 1888 un premier médecin municipal à \$400 par année. Cet homme est engagé d'avantage en fonction de son allégeance politique que de sa compétence et il sera congédié à la suite de la parution du rapport Beaudry.

Ce laisser-aller des autorités municipales s'explique en partie par l'origine sociale des membres du conseil municipal, issus pour la plupart des milieux d'affaires. Comme le dénoncent les journaux de l'époque, ces messieurs sont préoccupés avant tout de gains politiques et financiers à court terme. Ils pensent que les problèmes de salubrité sont d'ordre essentiellement privé, puisqu'eux ont l'espace et les moyens de se payer des toilettes à chasse d'eau et des bains.

Les autorités municipales ne se mettront à investir dans le secteur de la santé publique qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, suite aux pressions publiques mais surtout lorsque les médecins leur auront prouvé qu'il est rentable d'investir dans ce secteur. Dès lors les notables de la ville et les hommes d'affaires prennent conscience qu'il est important de garder en santé les



habitants de Québec, si l'on veut continuer à les envoyer dans les usines et manufactures de 10 à 12 heures par jour pour un salaire de famine, hommes et femmes à partir de 12 ans.

## Solutions partielles

Dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'immigration constitue le problème majeur à résoudre pour les autorités politiques de la colonie. À partir des années 1820, à chaque été des milliers de personnes venant des îles britanniques débarquent à Québec. Au cours de la décennie suivante, à cette immigration constituée de plus en plus d'Irlandais pauvres et affamés, s'ajoute le cho-

léra. Pour répondre à ce problème épineux qui menace la santé publique, les autorités politiques décident d'investir dans la fondation d'hôpitaux pour les immigrants (hôpital des Emigrés (1823) et l'hôpital de la Marine (1833)).

Un système de quarantaine est également mis en place. Cette quarantaine, située à la Grosse-Île, à 20 kilomètres de Québec, est établie en 1832 à l'occasion de la première épidémie de choléra. Elle s'avère mal organisée et perméable dans les premières années. Mais elle deviendra plus étanche et efficace dans les années 1850, suite à l'expérience acquise lors du typhus de 1847.

Le problème de l'approvisionnement en eau de la ville pose aussi une difficulté réelle.

Avant 1854, année de la mise en opération de l'aqueduc municipal, les habitants de Québec doivent s'approvisionner en eau auprès des porteurs d'eau qui la puisent sur les berges de la Saint-Charles et du Saint-Laurent. À la haute ville quelques sources et ruisseaux existent, mais ils deviennent vite insuffisants. Suite aux fréquentes épidémies et aux graves incendies qui ravagent Québec en 1845, les autorités municipales commandent en 1848 une étude à l'ingénieur américain George R. Baldwin pour la construction d'un aqueduc.

Baldwin présente 2 hypothèses pour la prise d'eau, l'une sur la Saint-Charles, à la hauteur de Loretteville, et l'autre sur la rivière Mont-

morency. Québec choisit la Saint-Charles et investit plus d'un million dans sa construction. Mais rapidement le débit se révèle insuffisant et surtout la qualité de l'eau se dégrade rapidement, compte tenu du développement industriel et agricole des espaces riverains du lac Saint-Charles.

## Vaccination

Finalement le dernier secteur où les autorités municipales consacreront des énergies en matière de santé publique concerne la vaccination anti-variolique. Edward Jenner, un médecin anglais, découvre en 1796 qu'en prélevant sur des veaux atteints de variole un vaccin et en l'injectant chez l'homme, on provoque une variole bénigne qui immunise par la suite contre cette maladie. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, des campagnes de vaccination sont entreprises dans le Bas-Canada avec plus ou moins de succès. En 1866 le gouvernement d'Union oblige les municipalités à prendre en charge la vaccination gratuite aux pauvres. À Québec l'essentiel des maigres ressources du Comité de santé est consacré à payer les médecins qui vaccinent les pauvres. En dépit des protestations populaires causées par le mauvais contrôle qu'on a du vaccin, ces campagnes ont sûrement contribué à diminuer la mortalité.

Avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, la presse et des groupes de citoyens(ennes) entreprennent des débats de fond pour doter Québec d'une véritable politique de santé publique. Des batailles importantes sont entreprises pour l'amélioration de la qualité de l'eau et du lait, cause principale des diarrhées infantiles faucheuses d'enfants. De nouveaux champs d'intervention s'ouvrent avec la lutte contre la tuberculose et les maladies vénériennes. La construction de logements ouvriers par les autorités municipales, l'introduction des toilettes à chasse d'eau et des bains, la lente amélioration des conditions de travail et de vie de la classe ouvrière sont toutes des facettes d'une même histoire de la santé publique à Québec qui reste à écrire.

## VERS L'AN 2000

# Chercheurs sur de bonnes pistes pour sauver des céréales attaquées par une maladie virale

par Claude TESSIER

Quand les pucerons s'abattent dans les champs de graminées au Québec, ils ne savent pas qu'en tombant bêtement à Sainte-Foy ils heurtent un des champs de céréales les plus importants au monde avec ses 15,000 espèces où se font des expériences sur une maladie que véhiculent les pucerons: la jaunisse nanisante de l'orge. Cette maladie virale des céréales est devenue une cause de préoccupations un peu partout à travers le monde, notamment celle d'un groupe de chercheurs en phyto-génétique de Québec.

— Des orages de pucerons?

"Oui", répond l'entomologiste André Comeau, chercheur à la station de recherche de Agriculture Canada à Sainte-Foy. "Nous assistons à des invasions périodiques de pucerons, comme en 1976, par exemple. Au Québec comme ailleurs au Canada, la maladie virale cause des dommages chaque année, et atteint le niveau épidémique une fois tous les quatre ou cinq ans."

La fin d'août et le début de septembre sont des périodes où l'on voit ces "orages de pucerons". M. Comeau les a observés à plusieurs reprises. Les pucerons n'ont pas d'ailes généralement mais ils peuvent en développer au besoin de sorte qu'on assiste à des migrations abondantes de pucerons ailés en provenance de l'Ontario et des Etats-Unis. Selon les chercheurs, ces pucerons peuvent faire des bonds de 400 milles en étant transportés par les courants aériens. Après les pluies acides, on pourrait parler des pluies de pucerons.

**A la recherche d'un "Draino" chez la plante**

La jaunisse nanisante de l'orge

est une des maladies virales les plus communes chez les céréales dans le monde. Cette maladie a une importance économique à cause des pertes de rendement qu'elle entraîne. Les céréales touchées par le virus ont un rabougrissement général, une décoloration des feuilles, elles souffrent de nanisme. "Mon avoine a échaudé... Le grain a coulé...", ont l'habitude de dire les cultivateurs qui en attribuent la cause au temps.

Il est vrai que les conditions climatiques influencent le rendement des récoltes mais M. André Comeau croit que la cause principale est surtout la maladie provoquée par un virus dont la transmission se fait exclusivement par les pucerons.

Les pucerons propagent le virus en l'injectant dans la plante. Le virus, difficile à détecter au microscope électronique, mesure environ 30 nanomètres (30 millionnièmes de millimètre). Il fait la grosseur d'une macromolécule mais ses ravages sont importants. Il bloque le phloème de la plante, le tissu très important qui conduit les produits de la photosynthèse vers les racines et vers les parties aériennes en pleine croissance. Le virus bloque en somme la tuyauterie de la plante. Les dégâts apparaissent chez l'orge, l'avoine, le blé sous forme de décolorations diverses et de nanisme.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne connaît pas de moyens de s'attaquer aux virus avec des produits chimiques, sauf un cas. Les efforts de lutte portent donc sur une meilleure connaissance du puceron vecteur et sur les moyens de rendre les plantes plus

résistantes aux maladies. On fait appel à la phyto-génétique.

**Le plus grand éleveur de pucerons au monde**

L'entomologiste Comeau a trouvé un moyen de mieux étudier les pucerons et même de les élever en grandes quantités pour accélérer ses travaux. D'ailleurs, il est probablement à la tête de la plus grande usine à pucerons qu'on connaisse puisqu'il peut en "fabriquer" des millions. Le problème n'est pas d'élever des pucerons mais de les manipuler.

Avant qu'il ne trouve une recette magique fort simple qui a fait le tour du monde, M. Comeau prenait les pucerons un par un, pour les déposer sur les plantes à étudier. Ce sont de petits êtres gros comme la tête d'une épingle, gluants, verdâtres, jaunâtres, noirâtres, selon les espèces. Leur manipulation entraînait toujours des mortalités, le bris des ailes, des pattes, etc.

Jusqu'au jour où il trouve une idée en changeant la couche de son enfant: pourquoi ne pas utiliser de la poudre de bébé? Depuis, la manipulation des pucerons est devenue... une histoire d'enfant. En laboratoire, on les élève en grandes quantités ce qui permet aux chercheurs de Sainte-Foy de faire des expériences à grande échelle pour trouver les plantes qui résisteront le mieux aux maladies causées par le virus transporté par le puceron.

Une partie des fonds de ces recherches viennent du Centre de recherche pour le développement international créé par le gouvernement fédéral en 1970 pour faire des travaux sur les problèmes des régions du monde en voie de développement, sur les moyens d'application et d'adaptation des connaissances scientifiques, tech-

niques et autres progrès économiques et sociaux de ces régions. En dix ans, le centre a approuvé plus de 1,300 divers projets de recherches.

**Des recherches à portée internationale**

Ainsi, à Sainte-Foy, les chercheurs de Agriculture Canada et de l'université Laval travaillent sur des espèces de céréales venues d'un grand nombre de pays pour tester et améliorer leur résistance génétique, notamment à la maladie de la jaunisse nanisante de l'orge.

Le matériel qu'utilisent l'entomologiste Comeau (Agriculture Canada) et le généticien Claude-André St-Pierre (université Laval) provient du Centre international d'amélioration du maïs et du blé à El Batan, au Mexique, et du Centre international de recherche agricole dans les zones arides à Aleppo, en Syrie.

Dans un premier temps, les chercheurs Comeau et St-Pierre tentent de sélectionner parmi les 15,000 lignées génétiquement différentes les céréales qui résistent le mieux à la maladie. Puis, par des croisements interspécifiques, on améliore la plante. Ils ont été mis sur des pistes intéressantes en détectant une lignée d'avoine sauvage provenant d'Europe, d'Afrique, et du Moyen-Orient.

Par les essais en serres, sur le terrain et par inoculation artificielle de virus, ils ont pu classer comme résistantes plus de la moitié des lignées provenant de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, de l'Ethiopie, du Liban, de la Grèce, de l'Ouest de l'Iran.

La troisième phase des travaux sur laquelle travaille intensément le sélecteur de céréales St-Pierre vise à aller chercher dans les espèces indigènes les résistances génétiques qui permettront aux plantes de mieux résister au froid, à la maladie, aux insectes.

"On croit, affirment les chercheurs Comeau et St-Pierre, qu'on va être capables de démontrer très clairement, cette année, aux cultivateurs, aux agronomes et au public que les lignées résistantes au virus fabriquées dans nos projets se comportent très bien quand il y a une épidémie sur les céréales". Dans un prochain numéro, le prestigieux magazine "Crop Science of America" fera écho aux travaux de ces scientifiques de Québec qui cherchent à identifier et à transmettre les gènes de résistance à la maladie des céréales.

A ce stade, il apparaît que les méthodes efficaces de répression dans le cas du blé restent à perfectionner, ce à quoi travaillent les phyto-généticiens.



Ces pucerons sont gros comme la tête d'une épingle. Leur taux de multiplication est phénoménal. Ce sont eux qui transmettent le virus aux céréales. Ils peuvent à l'occasion voyager avec des courants d'air et franchir jusqu'à 400 milles, d'où les orages périodiques de pucerons qu'on décèle parfois au Québec.

## Des graminées sauvages pourraient servir à améliorer nos plantes

par Claude TESSIER

La fusion du patrimoine des plantes agricoles et des plantes indigènes est une des choses pensables et souhaitables au Québec. Ce qu'il faut, ce sont des photo-généticiens plus fondamentaux pour exploiter d'ici l'an 2000 de nouveaux champs de recherches.

L'agronome-chercheur Paul-André Saint-Pierre, professeur de phyto-génétique à l'université Laval et un des rares chercheurs québécois à travailler à l'amélioration génétique des plantes, rêve du jour où, par exemple, les graminées sauvages du nord du Québec serviront à améliorer génétiquement les céréales d'automne du Québec qui pourront ainsi mieux résister aux maladies.

On doit à M. Saint-Pierre, ce généticien des plantes, la création de deux nouvelles variétés de céréales, le blé Laval et l'orge Sophie. M. Saint-Pierre croit, par exemple, que les potentilles pourront améliorer la fraise, le sorbier de l'Un-gava contribuer au potentiel génétique de la poire et des pommes.

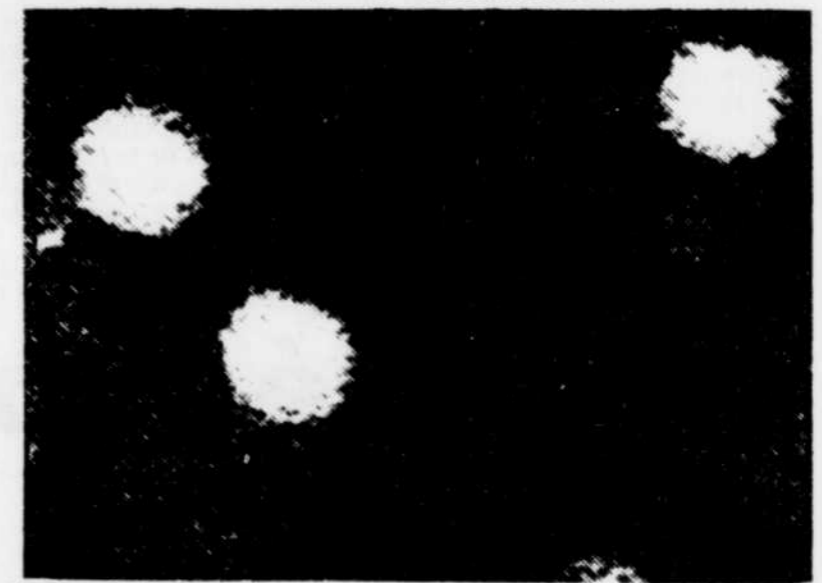
Avec le chercheur André Comeau, de Agriculture Canada, M. Saint-Pierre estime qu'il est temps de travailler sur la phyto-génétique

des espèces rustiques et adaptées à notre climat rigoureux pour les hybrider à d'autres espèces et en décanner les ségrégants valables pour l'avenir de l'humanité.

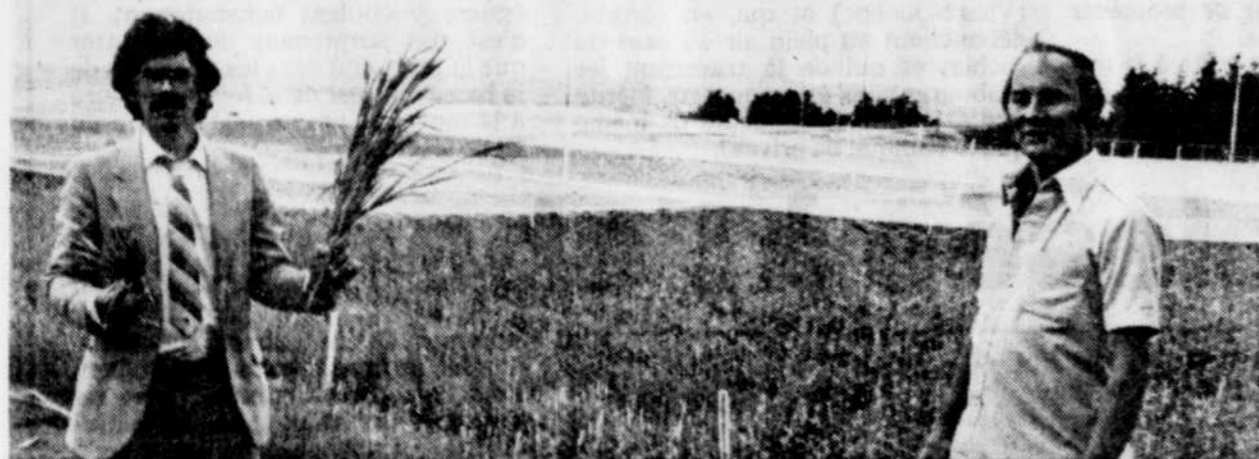
La phyto-génétique est en intérêt croissant depuis quelques dizaines d'années. Elle contribue à créer ou à mettre au point de nouvelles variétés de plantes qui pourront mieux répondre aux besoins et aux exigences de l'homme. Le phyto-généticien intervient sur le bagage génétique des plantes (par le croisement) pour leur donner des priorités ou des qualités plus intéressantes.

M. Saint-Pierre croit que dans le cas de la jaunisse nanisante de l'orge, une maladie virale des céréales, il sera possible de se servir du triticale comme pont pour transférer la résistance du seigle au blé.

Le seigle a déjà une résistance à la maladie virale. Le triticale (blé + seigle) est un nouveau genre botanique créé par l'homme. Par des croisements interspécifiques, on espère transférer la résistance à la maladie par le pont du triticale. Dans le cas du Québec, ce serait intéressant pour l'avenir des céréales d'automne parce qu'elles ont un haut rendement.



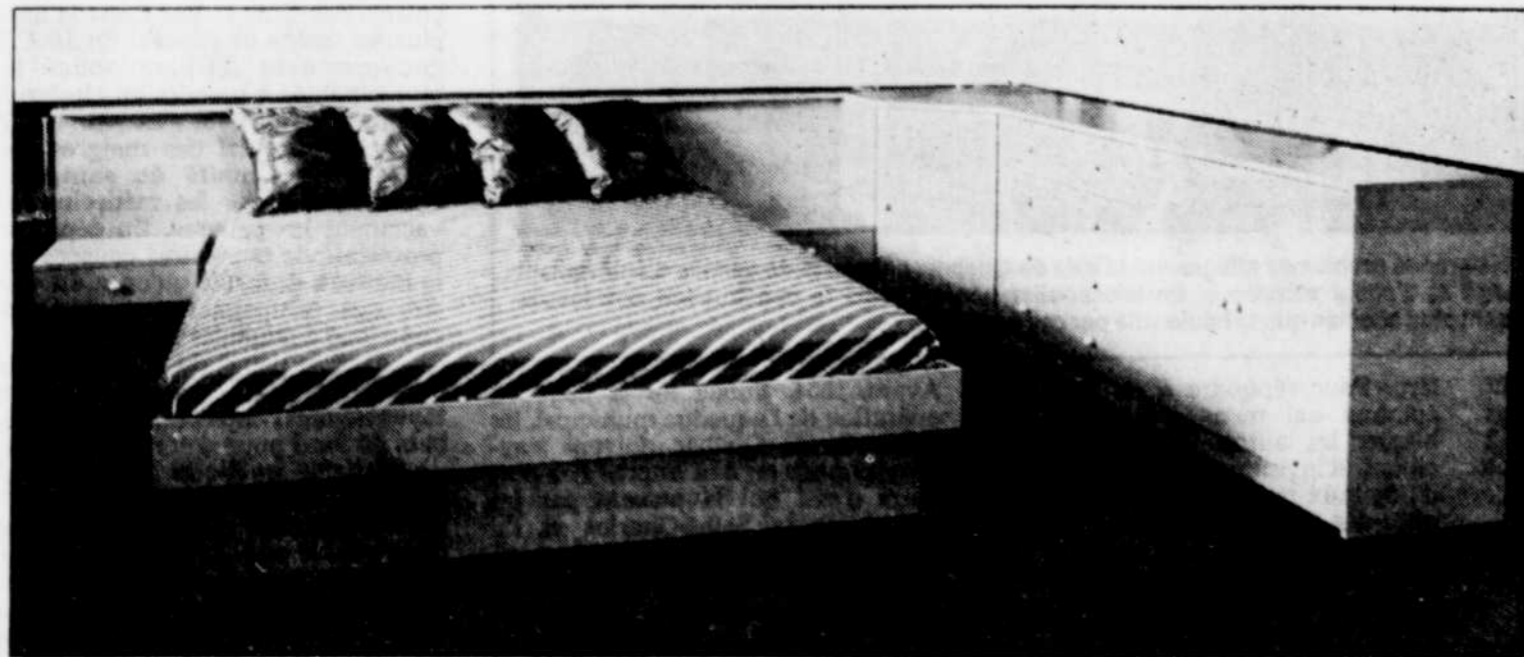
Le virus à l'origine de la jaunisse nanisante de l'orge mesure en réalité trente millionnièmes de millimètre.



Dans ce champ expérimental des céréales aux 15,000 variétés: le chercheur André Comeau de Agriculture Canada et le généticien Paul-André Saint-Pierre, de l'université Laval. Ce champ, situé en bordure de la route du Vallon, sur le campus de l'université, est protégé partiellement des oiseaux par de grands filets jaunes.

**mcb**  
INTERNATIONAL

(nouveau mobilier international)  
231, rue St-Paul  
Québec  
692-0762



Mobilier de chambre à coucher 1099\$

Disponible immédiatement en gris et champagne (matelas non inclus) - Lit caisson 60"

## MAIGRIR

Nous avons réduit le prix de l'amaigrissement.

Joignez-vous à WEIGHT WATCHERS dès maintenant et sauvez 8\$ pour votre première séance et du coût d'inscription.



Le programme "Weight Watchers" a prouvé que la dynamique de groupe et une alimentation raisonnable ont aidé des millions de personnes à perdre du poids. Et retenez bien ceci. Maintenant nous sommes en train de couper le prix du programme. Joignez-vous dès maintenant et sauvez \$8 pour votre première séance et coût d'inscription.

Venez à Weight Watchers.

Amincissez-vous pendant que le prix est lui aussi réduit.

A compter de la semaine du 29 août, pour un temps limité

Perdez votre poids une fois pour toute

WEIGHT WATCHERS  
Pour QUÉBEC 651-9224

Aucun contrat  
Frais d'inscription  
Classe hebdomadaire  
Total  
1re classe maintenant \$10

Weight Watchers est Inc. 1982, propriétaire de la marque de commerce THE WEIGHT WATCHERS

# Le Barreau canadien en congrès



par Louise LEMIEUX

Ce ne sont pas les disciples de Thémis qui manqueront la semaine prochaine à Québec. Près de 2,000 avocats, avocates et leurs invités sont attendus lundi au 65e congrès du Barreau canadien, au Centre municipal des congrès.

Cette année, les avocats, en provenance de tous les coins du Canada, discuteront sur le thème "Les droits de la personne et les libertés fondamentales", avec comme toile de fond, la charte canadienne des droits et libertés.

"En 1983, il faut mettre les droits de la personne en relief. Ces

droits sont négligés au profit de ceux de la collectivité" a dit Me Yves Fortier, président du Barreau canadien, au cours d'une entrevue téléphonique.

Quels sont les droits du foetus fertilisé en milieu artificiel? Les parents par procréation doivent-ils adopter l'enfant qu'une autre femme a porté pour eux? La nouvelle loi de l'accès à l'information donne-t-elle le droit d'obtenir des renseignements sur un autre citoyen? La création d'un service canadien de sécurité vient-elle en contradiction avec la charte des droits et libertés?

"Avec l'avènement

de l'informatique et de nouvelles lois comme celle de l'accès à l'information, il faut s'interroger pour éviter que des droits individuels soient bafoués" précise M. Fortier.

**Des invités de marque et des enfants**

Le ministre canadien de la Justice, Mark MacGuigan, celui du Québec, Marc-André Bédard, le procureur général des Etats-Unis, William French Smith, le bâtonnier des avocats à la cour de Paris, Bernard du Granrut, le juge en chef de la Cour suprême, Bora Laskin, seront présents à l'une

ou l'autre des activités du congrès.

Sans compter les spécialistes de renommée internationale, comme le Dr Patrick Steptoe, de Cambridge en Angleterre et le Dr Jacques-Emile Rioux, de Québec, tous deux experts dans le domaine des naissances par procréation.

Dans le but d'attirer aussi les invités des avocates et avocats, on choisit des thèmes de discussion intéressant la population en général.

Depuis quelques années, on n'organise donc plus de programmation spéciale "pour les femmes des congressistes", explique Me Georges N.

Parent, président du comité organisateur de cette 65e assemblée annuelle.

"Mais on n'empêche personne d'aller magasiner" lance-t-il à la blague.

La programmation spéciale est réservée aux enfants et adolescents des congressistes: visite au zoo,

journée au centre plein air La Vigie, au Village-des-Hurons et à l'île d'Orléans. Les 300 jeunes ne risquent pas de s'ennuyer pendant que les parents discuteront de choses sérieuses.

Même si au dernier congrès tenu à Québec en 1975, ils étaient 2,500 participants, M. Parent se dit satisfait

de la présence de 2,000 participants cette année. Il faut tenir compte du coût moyen de \$3,000 par couple pour participer à une telle manifestation.

Durant toute la durée du congrès, quelque 80 avocats et notaires donneront des consultations gratuites aux citoyens, à l'étage des boutiques, Place Québec.

M. Bora Laskin, juge en chef de la Cour suprême, est un des invités de marque au 65e congrès du Barreau canadien.

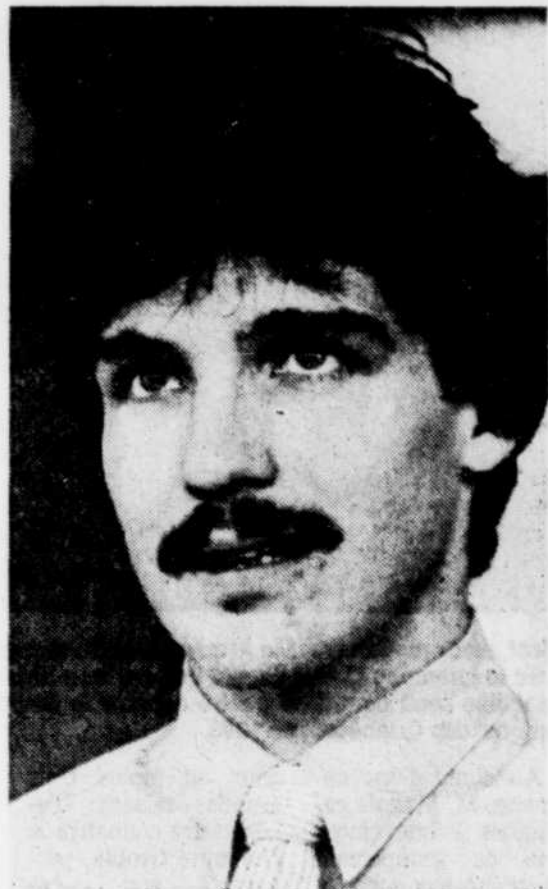
## Subvention de \$52,000 pour un groupe de recherche

L'étudiant en génie mécanique de l'université Laval Francis Villeneuve a révélé hier à Sainte-Foy que les gouvernements fédéral et provincial avaient souscrit \$52,000 en subventions pour aider le Groupe de recherche en conception mécanique et industrielle du Québec Inc. à poursuivre ses objectifs.

Cet organisme sans but lucratif regroupe à l'université Laval 80 membres qui cherchent à améliorer leur statut d'étudiants en génie par la réalisation de projets en prolongement à leurs cours.

Ils ont créé, sous la supervision de professeurs de l'université et d'ingénieurs de l'industrie, des services d'ingénierie à leur mesure.

A Place Laurier, le groupe montre comment l'énergie solaire peut servir à chauffer les piscines, les chalets et les maisons. Une autre équipe a fait le bilan de l'énergie d'une usine tandis que d'autres se livrent à des mesures de tension sur des prothèses dentaires. A la petite et moyenne entreprise, ils offrent des services de design et de conception mécanique.



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve  
Francis Villeneuve, étudiant en génie



COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU

## COURS AUX ADULTES Session automne '83

**INSCRIPTIONS:** 30, 31 août de 13h30 à 16h30

18h00 à 21h00

1er septembre de 13h30 à 16h30

**DÉBUT DES COURS:** semaine du 19 septembre à 19h00

**DURÉE DE LA SESSION:** 13 semaines

Les conseillers au choix de cours seront disponibles lors des inscriptions.

CEGEP FRANCOIS-XAVIER-GARNEAU  
1660, BOUL. DE L'ENTENTE  
SILLERY, QC  
TEL.: 688-8310, POSTE 245 OU 219

Jeunes gens!  
Jeunes filles! Adultes!

**COURS DU JOUR  
OU DU SOIR**

Cours commercial régulier  
Secondaire III, IV, V  
ou  
Matières à votre choix

- Anglais • Arithmétique
- Dactylographie
- Français • Comptabilité
- Sténographie

Certificat  
du  
ministère de l'Éducation

Attention spéciale  
aux adultes

**ECOLE  
COMMERCIALE  
BLUTEAU**

475, de la Canardière  
Tél.: 524-3215

Période de 15 jours  
accordée à titre d'essai.

Bureau: 9h à 20h30

**Vente  
4<sup>e</sup> anniversaire**  
à compter de lundi

30%

à

60%

**de rabais**  
sur plusieurs autres  
groupes de lingerie  
en magasin

Un lot de  
**ROBES  
DE NUIT  
en polyester** 6<sup>99</sup>

**Silhouette**

lingerie - corseterie  
PLACE CARTIER SEULEMENT  
529-9408

**Hou! Hou! VOUS NE SAVEZ PAS QUOI...**

**On a du Pepsi.**

**PEPSI-COLA**  
Diet Pepsi - Pepsi Déca.  
Format 750 ml

**6/3,29\$**

Plus dépôt

**On a aussi du chocolat  
Rowntree**

**TABLETTE DE CHOCOLAT**  
Aéro - Coffee Crisp - Kit Kat  
Smarties - Mirage  
Format régulier

**39¢**

l'unité

Cette offre est en vigueur jusqu'au 16 septembre 1983.

Près de 200 magasins à la grandeur du Québec.

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

provi-soir

🦉

LES DÉPANNÉS PARTICIPANTS

# Passer à L'ACTION



14 courts de tennis et 4 de badminton, centre de conditionnement Nautilus, mur d'exercice, bains tourbillon et saunas, garderie, bar et salle à manger, boutique Performances Sports.

## TENNIS

Vous cherchez un partenaire? Nous avons plus de 30 ligues organisées de tous les calibres! Vos enfants? École de tennis du club Avantage par Jacques Herisset, l'une des plus réputées de la province.

## BADMINTON

Jean-Claude Laprise vous invite à visiter nos installations.  
• Tracé de terrains clair, sans superposition de lignes.  
• Plus de 10 ligues organisées, tournois, cliniques. Vous ne retournez pas dans une polyvalente!

## RACQUETBALL ET SQUASH

Entente de service avec le club Entraîn. Modalités de l'entente à voir sur feuillet d'inscription.

## GRATUIT

### CARTE INVITÉ TENNIS ou BADMINTON

Cette carte permet à deux personnes de jouer au tennis ou au badminton comme invite au club Avantage au tarif régulier du club sans avoir à défrayer le tarif d'invite (échéance: 11 septembre).  
TARIF HOAIRE À PAYER

## NOUVEAU

# Centre de conditionnement Nautilus

Venez bénéficier de l'expérience de nos spécialistes en matière de conditionnement physique dans notre nouvelle succursale entièrement aménagée, située à l'intérieur du club Avantage. • Programmes individualisés • Circuit complet d'appareils Nautilus • Accessibilité en tout temps (80 h/sem) sans réservation • Surveillance constante.

**OFFRE SPECIALE D'OUVERTURE**  
au Club Avantage seulement.  
1 semaine d'essai gratuite  
Date limite: le 11 septembre 1983  
Sur réservation:  
**622-5005**

# CLUB DE TENNIS Avantage

1080, rue Bouvier, C.P. 7487, Charlesbourg 627-3343

**ANNONCEZ VOTRE COMMERCE**  
LE SOLEIL VOUS OFFRE  
L'OPPORTUNITE D'OCCUPER UNE PLACE  
DE CHOIX DANS SON  
CAHIER SPECIAL



## PUBLIE LE 24 SEPTEMBRE

La rubrique rédactionnelle mettra l'accent sur le meuble et son achat, la décoration intérieure, les soins à apporter à la maison et au terrain en prévision de l'hiver, le remisage des équipements de loisir, etc. Si votre entreprise offre marchandises et services dans ces domaines, n'hésitez pas à les annoncer.

Pour tout renseignement, contactez votre représentant ou Monsieur André Dumont, adjoint au gérant de la publicité aux détaillants, à 647-3435.

Date limite pour réservation d'espace:  
vendredi 16 septembre

Une annonce dans "VOTRE FOYER"... une bonne façon d'attirer l'attention sur votre commerce.

## LE SOLEIL

# Le club de Réforme vendu aux pères rédemptoristes

par Réjean LACOMBE et Jean MARTEL

Le Parti libéral du Québec vient de vendre l'édifice abritant le club de Réforme de Québec aux pères rédemptoristes. Situé rue Briand, tout près des plaines d'Abraham, l'édifice servira à loger les religieux de la communauté qui sont encore aux études.

On n'a pas voulu dévoiler le montant exact de la transaction, mais le prix de vente serait de l'ordre de \$200.000. Reste à savoir si les libéraux auront un autre club. M. Jean-Pierre Gignac, directeur du club de Réforme, a déclaré qu'il faudrait attendre l'élection

du nouveau chef du parti, en octobre, avant qu'on prenne une décision à ce sujet.

Quant au supérieur provincial des rédemptoristes, le père Marc-André Boutin, il prévoit que, dans quelques années, la résidence de la rue Briand accueillera une vingtaine de religieux. Dès novembre 1983, sept religieux aux études et une équipe de formation de cinq pères y demeureront.

Le père Boutin a affirmé que la communauté des rédemptoristes (qui animent le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré) est favorisée au chapitre des vocations. En effet, quatre religieux ont été ordonnés prêtres cette année;

d'autre part, le noviciat compte quatre novices, et un autre groupe se prépare à commencer le noviciat.

A quoi le père Boutin attribue-t-il ce fait? Bien sûr, dit-il, il y a la grâce de Dieu. Il y a aussi deux autres faits qu'il a mis en évidence.

D'abord, la vocation de la communauté des rédemptoristes a été plus clairement définie; ensuite, il y a eu un grand effort d'animation à l'intérieur de la communauté, de telle sorte que la vie fraternelle et apostolique s'y est développée.

Les candidats qui frappent à la porte de la communauté savent à quoi ils s'engagent et constatent que le milieu de vie est positif.

# Une association maintient la mémoire du chanoine Groulx

par François ROY

Il y a 35 ans cette année, les Québécois acclamaient l'adoption de leur drapeau fleurdelisé. L'un des protagonistes ayant le plus oeuvré pour obtenir ce drapeau qui, à ses yeux, devenait la plus solennelle affirmation du fait français en Amérique, fut bien sûr le chanoine Lionel Groulx, historien célèbre de chez nous.

"Il est bien connu que lorsque l'abbé Groulx a lancé dans une de ses conférences en juin 1937, "Notre Etat français, nous l'aurons..." il avait créé bien des émotions au Québec", déclarait au SOLEIL l'autre jour Me Armand Maltais, ancien député de l'Union nationale et depuis sept ans déjà, président de la corporation "Les amis de Lionel Groulx".



Le Soleil, Jacques Deschênes

C'est avec émotion que Me Armand Maltais raconte les moments passés avec le chanoine Lionel Groulx qui, par son ardente fidélité canadienne française avait contribué à faire adopter le fleurdelisé comme drapeau national des Québécois en 1948.

Au cours d'une entrevue, M. Maltais expliquait brièvement que ce groupement avait été mis sur pied

pour au moins trois grandes raisons: d'abord faire connaître le chanoine Groulx, propager son en-

seignement et ses principes et enfin pour inciter les groupes et la population à lui élever un monument commé-

moratif autant que possible dans l'environnement du parlement.

## A la présidence

M. Maltais qui fêtait tout récemment ses 70 ans, avait fait son entrée victorieuse sur la scène politique provinciale en 1956, quand il avait été élu député de Québec-Est (devenu Limoilou) sous les couleurs de l'Union nationale du temps du premier ministre Maurice Duplessis. Il s'est retiré de la politique en 1970 après avoir été défait. En 1976 il acceptait la présidence de la corporation Les amis de Lionel Groulx succédant à M. Bernard Martel. Il laisse entendre qu'il apprécierait maintenant que du sang nouveau prenne la relève.

"J'ai connu personnellement le chanoine Groulx à maintes occasions même si je n'étais pas un de ses intimes. C'était un homme admirable, d'une personnalité marquante. Pour cette raison nous nous réunissons chaque année en janvier depuis 1978, pour rendre hommage à celui qui fut et demeure une gloire nationale. Par exception au printemps nous avions organisé un grand banquet commémoratif du 35e anniversaire de notre drapeau, auquel ont participé notamment Mgr Louis-Albert Vachon, archevêque de Québec, le ministre des Communications, M. Jean-François Bertrand, représentant du gouvernement du Québec, et nombre de personnalités qu'il serait mieux de ne pas nommer de crainte d'en oublier", disait M. Maltais.

## L'histoire de notre pays

A la même occasion son épouse vantait la riche bibliothèque sur l'histoire du pays entier qu'avait possédé le chanoine Groulx et dont la garde était maintenant assumée par sa nièce, Mme Juliette Rémillard, également représentante de la Fondation Lionel-Groulx.

Ajoutait M. Maltais: "Le chanoine Groulx a été si l'on peut dire, le catalyseur des aspirations constantes de ses compatriotes qui ont voulu affirmer le fait français en Amérique. Il a été un maître à penser pour les nôtres. Je l'avais connu à Maria, en Gaspésie, et plus tard alors que j'enseignais au classique au collège Saint-Jean-de-Brébeuf à Montréal. A noter que le chanoine Groulx a été le titulaire de la première chaire en histoire de l'université de Montréal". Et M. Maltais de conclure: "Il ne faudrait pas oublier cependant le nom de M. Léandre Fradet qui a été l'instigateur de notre groupe, la cheville ouvrière, et que tous ceux qui désirent se joindre à nous, peuvent le rejoindre chez lui au 1265, 3e Avenue, G1L 2X8 ou en téléphonant à 529-4301".

## Une perspective d'avenir,



**Vous décrochez un emploi à plein temps, AVANCEZ DE DEUX CASES.**

En suivant un cours, vous venez de parfaire vos connaissances professionnelles. Vu la demande sur le marché, votre nouvelle spécialisation vous mérite un emploi sur-le-champ.

Avancez de deux cases



COMMISSION DE FORMATION PROFESSIONNELLE

DE LA MAIN D'OEUVRE DE LA REGION DE QUEBEC

La Commission de formation professionnelle est formée de représentants des employeurs et des travailleurs de différents secteurs de l'industrie et des services. Elle participe à l'élaboration et l'administration des nombreux programmes de formation professionnelle.

De plus, la Commission de formation professionnelle voit à susciter l'initiative et l'engagement des différents partenaires sociaux par des mécanismes de consultation, appelés comités consultatifs régionaux.

Vous êtes insatisfait de votre emploi?

Vous désirez accroître vos compétences?

La Commission de formation professionnelle vous propose des cours de formation générale et professionnelle.

Pour tous vos besoins de formation professionnelle, de recyclage ou d'adaptation au marché du travail communiquez avec la Commission de formation professionnelle en composant: 687-1265

COMMISSION DE FORMATION PROFESSIONNELLE

1010, rue Borne  
QUEBEC (Québec) G1N 1L9

# Ouellette discutera de la dépollution du lac St-Augustin

par Raymond GAGNE

Le ministre de l'Environnement du Québec, Adrien Ouellette, tient à rencontrer lui-même tous les intervenants dans le dossier de la dépollution du lac Saint-Augustin. "Ça se fera au plus tard la semaine prochaine", a dit le ministre.

M. Ouellette a dit qu'il était possible que des corrections puissent être faites au lac Saint-Augustin.

Répondant à la question à savoir s'il émettrait une ordonnance contre la ville de Sainte-Foy obligeant de cette façon la municipalité à solutionner le problème de pollution qui détériore sensiblement le lac Saint-Augustin, comme le lui demandait de le faire le président de l'Association des riverains M. Marcel Filteau, le ministre a dit qu'il croyait plus à la concertation qu'à la coercition.

## Le maire Lavoie

Le maire de Sainte-Foy admet que le problème du lac Saint-Augustin est sérieux. Mais il y voit non pas un mais deux problèmes: celui du lac et celui des riverains.

"Le lac, c'est une chose, dit-il et les riverains en sont une autre."

Le maire Lavoie juge qu'avant de régler le

problème du lac, il faut solutionner celui des riverains.

"Les riverains, fit-il remarquer, se sont d'abord construits des résidences saisonnières, sans permis. Par la suite, ils en ont fait des résidences permanentes encore sans permis."

Le maire a ajouté également que les rues actuellement carrossables autour du lac n'appartiennent pas à la municipalité.

"Il faudra que ces rues reviennent à la ville et qu'elles soient aménagées selon les normes habituelles. Ça aussi devra être réglé avant que le problème du lac soit considéré."

Le maire Lavoie déléguera un ou des représentants à la rencontre que veut organiser le ministre de l'Environnement Adrien Ouellette dans le courant de la semaine prochaine.

Il a clairement précisé au ministre que ce dernier était libre de réunir les intervenants quand il le voulait mais que le maire de Sainte-Foy avait des engagements qui le retiendraient à l'écart de cette question pour les trois prochaines semaines.

"D'ailleurs, a dit M. Lavoie, j'avais déjà dit aux gens du lac Saint-Augustin que ce dossier était reporté à la fin de novembre 1983. Ce qui a été dit reste dit."

## Pêche commerciale de la truite mouchetée

# Des biologistes voient un danger dans l'espace

par Raymond GAGNE

"Il n'existe à l'heure actuelle aucune méthode fiable permettant de différencier une prise d'origine sauvage d'une prise originant d'un élevage".

En faisant cette constatation, l'Association des biologistes du Québec déclare qu'elle s'opposera à la commercialisation de toute espèce sauvage y compris l'omble des fontaines (truite mouchetée) tant et aussi longtemps que le ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche n'aura pas mis au point des outils scientifiques permettant de discerner hors de tout doute les prises d'origine commerciale des prises d'origine sauvage.

Les biologistes se disent déçus de n'avoir pas été invités à présenter leur point de vue au cours de la commission parlementaire chargée d'étudier le projet de loi numéro 9 la conservation et la mise en valeur de la faune.

Selon l'ABQ, et dans les conditions actuelles, il y a lieu de craindre que la commercialisation de l'omble des fontaines n'ouvre la porte au braconnage et à la surexploitation des populations sauvages de cette espèce.

Les biologistes déplorent également le fait que le projet de loi sur la conservation de la faune ne comporte pas de disposition concernant la protection des habitats et la protection des espèces menacées.

Par contre, les biologistes se disent extrêmement satisfaits des précisions qu'apporte le

projet de loi numéro 9 concernant la définition et le statut des réserves fauniques.

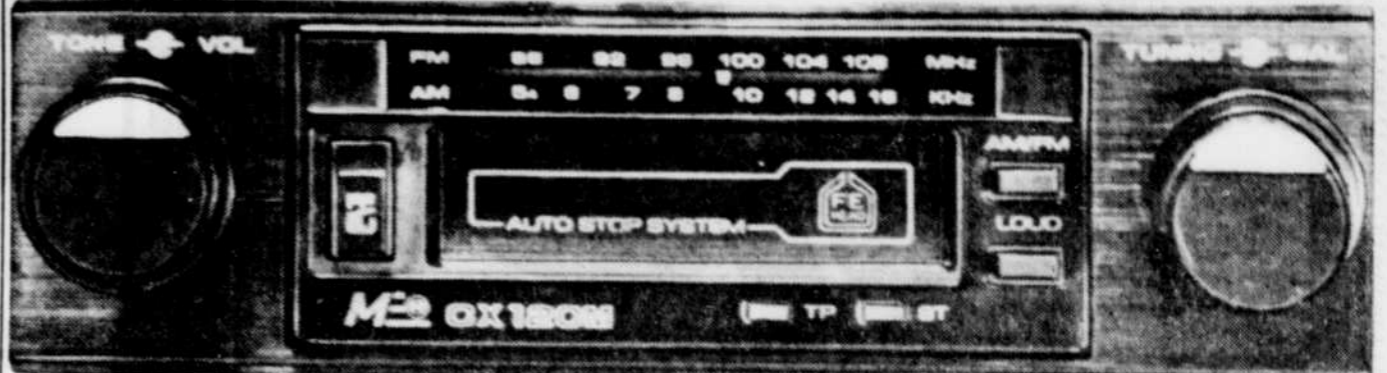
la formule

# STÉRÉO AUTO

à ce prix, **99\$**

qui peut se passer d'un AM/FM/CASSETTES/STEREO!

Lecteur de cassettes à arrêt automatique, format universel pour la plupart des voitures, avec garantie de 1 an, pièces et main-d'oeuvre.



600, Belvédère, 527-5644 • 5585, 1re Avenue, 626-4841 • 563, Trans-Canada, 835-1515 • 2398, St-Dominique, 547-2746  
 QUÉBEC CHARLESBOURG LÉVIS JONQUIÈRE

**Q.** Pourquoi le Géant de la pharmacie est-il en mesure d'offrir de plus bas prix tous les jours?

**R.** Parce que notre méthode de mise en marché ne requiert pas d'étalage élaboré. Parce que nous achetons en grandes quantités et prenons une moindre marge de profit sur chaque article. Parce que nos heures prolongées d'ouverture permettent un roulement plus rapide des produits qui rend possible un approvisionnement à meilleur compte.

<b>Ivory</b> savon pour le bain, pqt de 3 <b>1,09</b>	<b>Crest</b> dentifrice, 150 ml <b>1,49</b>	<b>Willow Paks</b> de Neilson <b>1,09</b>	<b>Bic</b> rasoirs, paquet de 12 <b>1,44</b>
<b>Liberté nouvelle</b> 30 maxi-serviettes <b>2,80</b>	<b>Cottonnelle</b> papier hygiénique, pqt de 8 rouleaux <b>2,49</b>	<b>Body on Tap</b> shampooing, 450 ml plus boni <b>2,79</b>	<b>Decaphone</b> téléphone portatif, 1 pièce (approuvé par le gvt) <b>14,99</b>
<b>Cigarettes</b> marques canadiennes, le carton <b>11,59</b>		<b>Hi-Dri</b> essuie-tout, 2 rouleaux <b>,87</b>	

Plus d'économie, plus de produits, plus d'espace, plus d'accessibilité...

**Vente à 5¢**

# Retour à l'école

**Le géant de la pharmacie**

Heures d'ouverture: 7 jours et 7 soirs par semaine.

carrefour Beauport

VENTE DE VERRES, MIROIRS ET UNITES SCÉLÉES (THERMOS), PORTES ET CADRES EN ALUMINIUM, DESSUS DE MEUBLES  
 Service 24 heures - Estimation gratuite

**VITRERIE D.L. INC.**  
 1360, Dorchester nord, Qué.  
 529-0977 - 849-9200  
 JOUR URGENCE SOIR

**CLINIQUE D'OPTOMETRIE DE LORETTEVILLE**  
 Examen de la vue  
 Verres de contact  
 Lunettes

**Dr René Rhéaume, O.D., optométriste**  
 167, boul. Valcartier, Loretteville  
 842-8408

demain à

## Exposition provinciale de Québec

10h00 Messe en plein air (Plaza)  
 11h00 Ouverture des pavillons, des manèges et du zoo McDonald

No permis 210507

## Ecole de Couture Châtelaine

PROGRAMME DE CULTURE  
 PERSONNELLE ET PROFESSIONNELLE  
 Cours du jour et du soir  
 Inscription et informations les mercredis

10 août  
 17 août  
 24 août  
 31 août  
 de 13h à 16h et de 19h à 21h

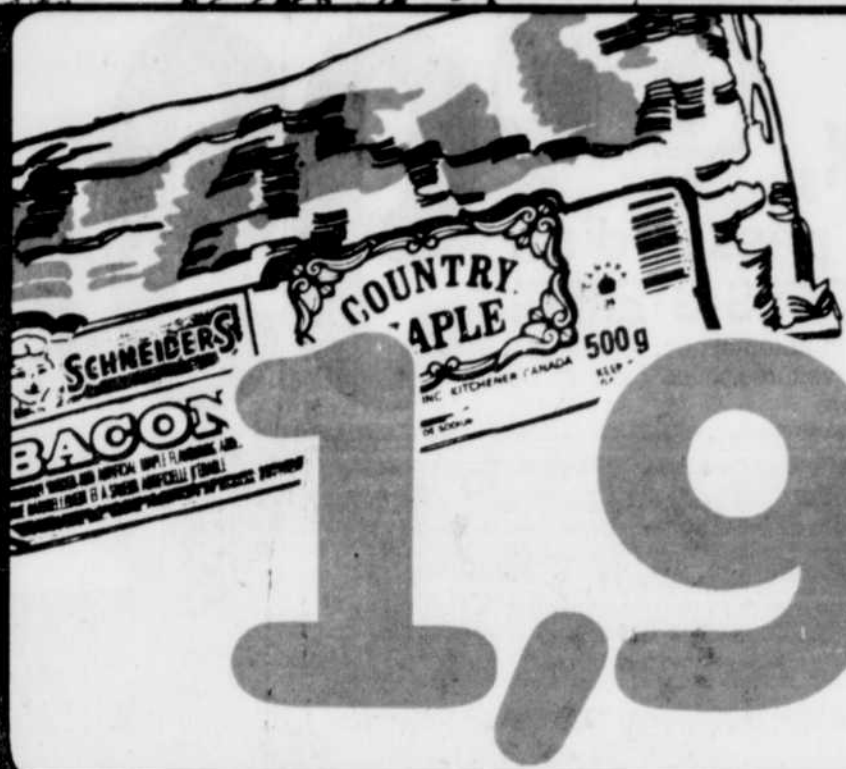
Renseignements:  
 IRENE BILODEAU  
 2639, chemin Ste-Foy, Ste-Foy  
 653-7404

MAIS  
VACANCES  
POUR LES PRIX



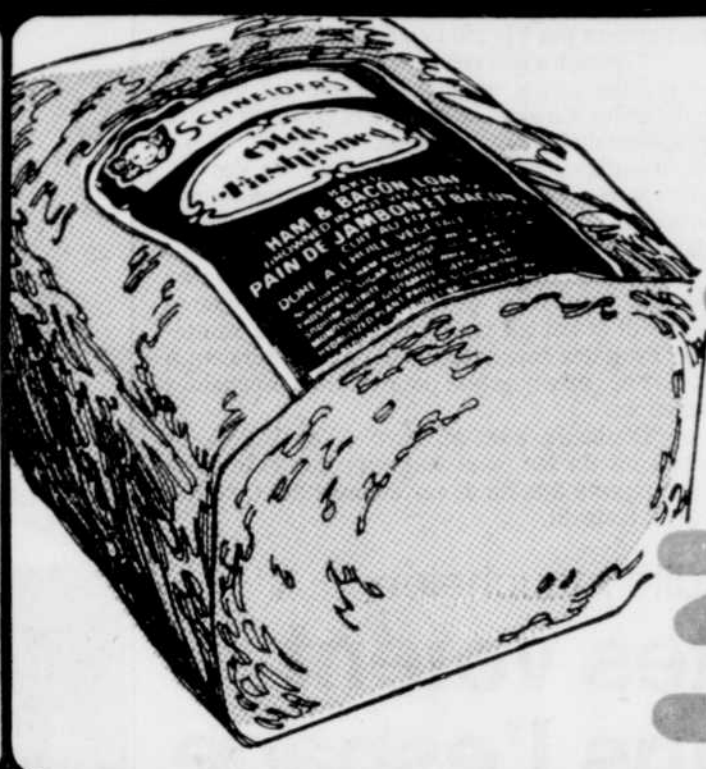
**CETTE SEMAINE ENCORE  
LES PRIX TRAVAILLENT POUR VOUS  
CHEZ METRO.  
VOICI QUELQUES-UNS DE NOS PRIX  
EXCEPTIONNELS!**

**Du 29 août au 3 septembre**



**BACON  
SCHNEIDER'S**  
régulier ou  
saveur d'érable  
sans couenne  
tranché, 500 g

**1,99**



**PAIN DE VIANDE  
JAMBON/BACON  
SCHNEIDER'S**  
(tranché selon vos  
besoins)

**7,83** /kg  
**3,55** /lb



**SAUCISSES  
MINI SIZZLERS  
SCHNEIDER'S**  
régulières ou  
tout boeuf  
surgelées 500 g

**2,48**

**BARIL DE  
MORCEAUX DE  
POULET PANÉ  
SCHNEIDER'S**  
régulier ou à saveur  
de miel  
surgelé 500 g



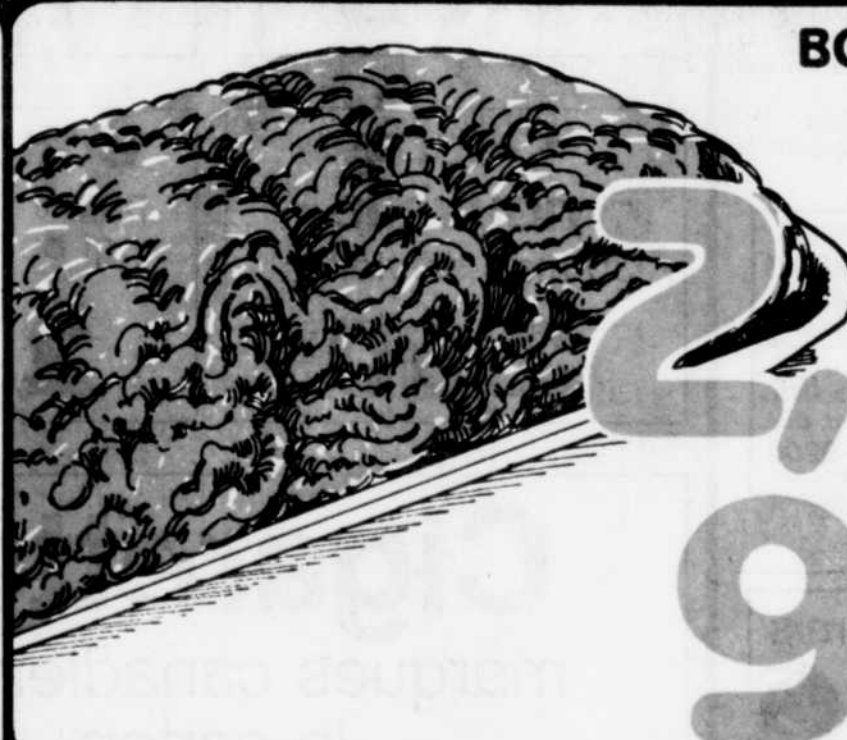
**4,68**  
avec coupon

Sur présentation de ce coupon de 1,00\$  
et à l'achat d'un baril de morceaux de  
poulet pané Schneider's  
**VOUS PAYEZ SEULEMENT 4,68\$  
SANS LE COUPON VOUS PAYEZ 5,68\$**  
Ce coupon est valable chez votre maître épicer METRO du  
29 août au 3 septembre 1983. Un coupon par achat.  
Au détaillant: Pour remboursement:  
Faites parvenir vos coupons à:  
J.M. Schneiders Inc.  
Boîte postale 130  
Kitchener, Ontario  
N2G 5K8  
Attn: M. Dave Fay  
Valeur au comptant 1/104 Manipulation 094 1114736



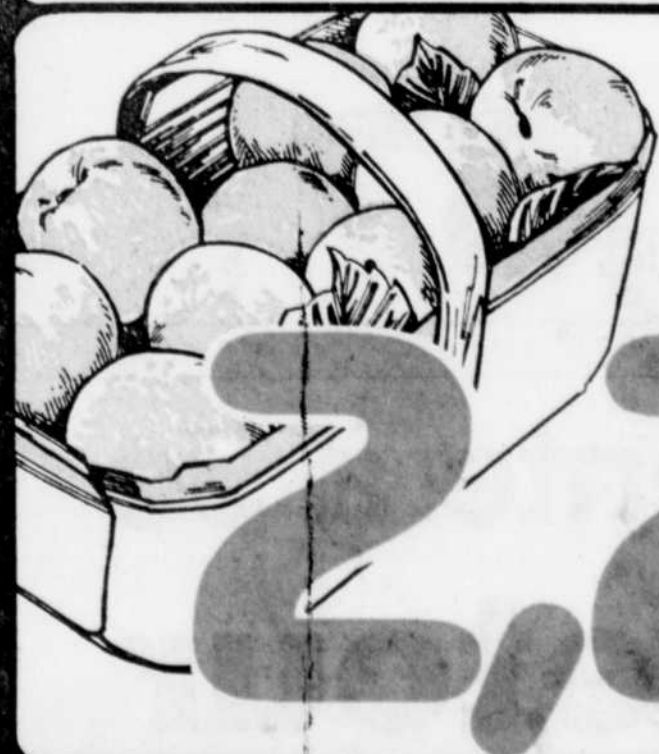
**JEUNE DINDON  
SURGELÉ  
CANADA**  
catégorie "A"  
3 à 5 kg

**2,09** /kg  
**95¢** /lb



**BOEUF HACHÉ  
ORDINAIRE**

**2,16** /kg  
**98¢** /lb



**PÊCHES**  
produit de l'Ontario  
catégorie Canada  
no. 1  
panier 4 Litres

**2,25**  
panier



**MÉLANGE À  
GÂTEAU  
DUNCAN HINES**  
saveurs variées  
cte 520 g

**95¢**

Les prix annoncés dans cette page sont en vigueur dans tous les magasins de vos maîtres épiciers Metro du lundi 29 août au samedi 3 septembre 1983 jusqu'à 17h00. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Il est possible que certains articles ne soient plus disponibles. Si un article venait à manquer, n'hésitez pas à demander un bon d'achat différé. Pas de vente aux marchands. Photos à titre indicatif seulement.

